



CONCOURS EXTERNE D'ADMINISTRATEUR TERRITORIAL

SESSION 2014

Epreuve de langue vivante étrangère

consistant en une version et un thème (chacun de 3000 à 3300 signes maximum)
et une composition écrite en langue étrangère portant sur une question posée se rapportant
aux sujets abordés dans les textes proposés à la traduction,
destinée à apprécier la capacité du candidat à exprimer une position critique,
structurée et argumentée sur les sujets abordés dans les textes proposés à la traduction

Langue : ALLEMAND

EPREUVE N° 36

Durée : 5 h
Coefficient : 2

S U J E T

... / ...

NOTA :

- 2 points seront retirés au total de la note sur 20 si la copie contient plus de 10 fautes d'orthographe ou de syntaxe.
- Les candidat(e)s ne doivent porter aucun signe distinctif sur les copies
- Les épreuves sont d'une durée limitée. Aucun brouillon ne sera accepté, la gestion du temps faisant partie intégrante des épreuves.

VERSION (6 points)

Ein Präsident für alle
Nach ÖZLEM TOPÇU

Als Joachim Gauck noch nicht Bundespräsident war, hat er einmal gesagt, dass er Thilo Sarrazin für mutig halte. Dessen Buch Deutschland schafft sich ab hatte das Land gerade in eine hitzige Debatte gestürzt. Es ging um Integration und ihr Scheitern; um Dinge, die man ja wohl noch sagen dürfe über Türken und Araber, die ständig neue kleine Kopftuchmädchen produzierten und sonst nicht viel. In einem Interview sagte Gauck damals: "Auch Einwanderer müssen ihren Beitrag leisten. Das ist eine Zumutung, die wir bestimmten Milieus etwa aus den ländlichen Gegenden im Osten der Türkei abverlangen müssen."

Vier Jahre später besucht Joachim Gauck als Bundespräsident genau diesen Osten der Türkei, er besucht Anatolien und spricht von dem Respekt, den er für die Türken empfinde. Hier und zu Hause in Deutschland.

Auf seiner Reise, das wird deutlich, will er der größten Einwanderergruppe in Deutschland zeigen: Ich interessiere mich für euch und euer Herkunftsland.

Etwas ist mit Gauck passiert. Joachim Gauck hat sich zu einem Staatsoberhaupt einer modernen Einwanderungsgesellschaft weiterentwickelt. Gauck fährt erst mal zu einem Flüchtlingscamp, in dem 16 000 Syrer untergebracht sind. Es ist eines von 21 Flüchtlingslagern in der Türkei und gilt nicht gerade als Vorzeigecamp.

Er nennt selbst immer wieder die Zahlen, die ein reiches Land wie Deutschland beschämen müssten. Wenn er die enorme Anstrengung der türkischen Regierung, aber auch der aufnahmebereiten türkischen Gesellschaft sehe, sagt Gauck, "müssen wir uns fragen, ob wir all das tun, was möglich wäre". Das ist die eine Botschaft: Deutschland muss mehr tun, um seinem Partner zu helfen. Die zweite geht nach Hause: Das ist mal etwas, das wir Deutschen von euch Türken lernen können.

Gauck gibt auf dieser Reise etwas, aber er fordert auch. Nämlich, dass die Türkei sich als EU-Kandidat würdig erweist. Dass sie den Rechtsstaat und die Demokratie hochhält, das Erreichte nicht verrät.

Bei seiner Rede vor den Studenten in Ankara erinnert er auch daran. Es habe ihn erschreckt zu hören, sagt Gauck, dass den Bürgern vorgeschrieben werde, wie sie zu leben haben. Oder dass die Befugnisse des Geheimdienstes kürzlich ausgeweitet wurden. 25 Jahre nach seinem Leben in einem totalitären Staat, sagt Gauck, wisse er, "das Leben in einer Demokratie ist nicht nur die Erfüllung eines Traums, es ist auch harte Arbeit. Die Demokratie braucht den mündigen Bürger."

Deutlicher kann ein deutscher Bundespräsident einen Partner wohl nicht kritisieren.

Vielleicht ist es seine Sozialisation in einer Diktatur, die Gauck dazu befähigt, mit Staatspräsident Abdullah Gül und Premierminister Tayyip Erdoğan über die Gefahren für die Demokratie in der Türkei zu sprechen: In Gaucks Kritik schwingt immer ein wenig Demut mit, kein Paternalismus.

Die deutsch-türkischen Beziehungen werden dadurch jedenfalls nicht abkühlen, dafür sind sie zu tief, in sehr unterschiedlichen Bereichen. Die Reise hat sie vielleicht noch weiter vertieft.

Denn Gauck spricht nicht allein von westlichen Werten, sondern von universellen. Es sind die Überzeugungen eines Mannes, der erlebt hat, dass mündige Bürger eine deutsche Diktatur in die Knie gezwungen haben. Warum sollte eine Demokratie wie in der Türkei, deren heutigen Zustand er als "Work in progress" bezeichnet, nicht auch weiterkommen?

THÈME (6 points)

Joachim Gauck, président allemand en quête de réconciliation

D'après Céline LE PRIOUX
29 août 2013
Agence France Presse

Depuis son élection en mars 2012, M. Gauck, 73 ans, qui fut pasteur dans l'ex-RDA, a effectué de nombreux voyages à l'étranger où il a prêché pour la liberté et demandé pardon. En octobre 2012, il avait rendu hommage aux victimes d'un massacre nazi dans le village tchèque de Lidice, près de Prague, puis il en a fait autant en mars 2013, dans un petit bourg en Toscane, à Sant'Anna di Stazzema.

Le nazisme est intimement lié à son histoire personnelle. Né en janvier 1940 à Rostock, un port sur la Baltique, il a connu le IIIe Reich, puis l'occupation de son pays par les Soviétiques, qui envoyèrent en Sibérie entre 1951 et 1955 son père, ex-capitaine de l'armée du Reich et ancien membre du parti national-socialiste.

Comme dans beaucoup de familles allemandes après-guerre, les parents du jeune Gauck gardaient le silence sur le régime d'Hitler et ses atrocités.

Ce d'autant plus que la RDA communiste, où M. Gauck a grandi, comme la chancelière Angela Merkel, ne s'est pas reconnue coupable comme l'a fait la RFA: la doctrine voulait que le pays soit celui des résistants au nazisme.

C'est maintenant avec une grande vigueur que M. Gauck souligne la "responsabilité historique" de son pays.

"C'est notre pays qui a voulu détruire tout ce qui était européen, toutes les valeurs universelles. Néanmoins, c'est notre pays qui a bénéficié, dès la fin de la guerre, de l'aide et de la solidarité des puissances occidentales victorieuses", avait lancé M. Gauck en février dernier, dans un vibrant plaidoyer pour l'Europe.

Aîné d'une famille de quatre enfants, Joachim Gauck, qui n'appartint pas au mouvement de jeunesse officielle de RDA, ne put étudier comme il le voulait la littérature allemande et la philosophie à cause de sa réputation d'anti-communiste.

Il devint alors pasteur, comme l'était le père d'Angela Merkel, ce qui lui offrit une certaine liberté à l'intérieur de l'Eglise luthérienne, malgré la surveillance du régime communiste. De ce pays aujourd'hui disparu, qu'il n'a jamais tenté de fuir, il dira plus tard que c'était un "Etat-cachot".

Quand un vent de révolte commença à souffler en RDA en 1989, Joachim Gauck comptait parmi les citoyens engagés, appelant dans ses prêches à Rostock à plus de liberté. Il fut élu député du premier parti politique libre de RDA, l'alliance citoyenne Neues Forum, en mars 1990, lors des premières élections libres de ce pays qui allait s'unir le 3 octobre à la RFA.

C'est dans l'Allemagne réunifiée qu'il a gagné une indiscutable aura, en tant que responsable de 1990 à 2000 des archives de la Stasi, la police politique de l'ex-RDA qui avait constitué des dossiers sur des millions d'Allemands de l'est.

Il s'est retrouvé au cœur d'un débat pas très éloigné de celui de l'après-guerre en RFA, sur la nécessité de pardonner ou non, sur la question de la complicité active ou passive de la population, et il fut applaudi pour sa mission.

Il s'est toutefois créé de solides inimitiés au sein du parti d'extrême gauche Die Linke, où l'on retrouve d'anciens membres du défunt parti communiste SED, qui gouvernait l'ex-RDA d'une main de fer. Lors de l'élection présidentielle de 2012, Die Linke lui opposa la militante antinazie Beate Klarsfeld.

Celui que la presse populaire a surnommé "le président des cœurs" est le premier président allemand à n'être membre d'aucun parti politique.

COMPOSITION ÉCRITE (8 points)

Gedenkjahr in Europa, ein Kontinent erinnert an die eigene Verheerung, an zwei Weltkriege und das überraschende Ende, das des Kalten Krieges. Alle paar Tage wird jetzt an historischen Orten gedacht, und mitten in dieser kollektiven Selbstbesinnung hat der Bundespräsident eine Debatte angezettelt über die Deutschen und den Krieg in der Vergangenheit aber auch den Kriegen der Gegenwart:

„In diesem Kampf für Menschenrechte oder für das Überleben unschuldiger Menschen ist es manchmal erforderlich, auch zu den Waffen zu greifen“, hat Joachim Gauck gesagt.

Und: „Ich habe das Gefühl, dass unser Land eine Zurückhaltung, die in vergangenen Jahrzehnten geboten war, vielleicht ablegen sollte.“

Was will der Bundespräsident Ihrer Meinung nach mit diesen in Deutschland ungewöhnlichen Worten bewirken?

ÉPREUVE N° 36